



Revue de presse

Année scolaire 2020-2021



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**

Revue de presse réalisée par Réjane Gillois (Professeure-documentaliste au LEGTA Hector Serres)



Palmarès 2021

Concours "Je filme le métier qui me plaît"

"Bien conseiller pour mieux s'équiper", Clap d'Or et "Éleveur 4.0", Clap de Bronze pour le lycée H.Serres de Dax (40)

Le 31 mai 2021, lors de la cérémonie officielle de la remise des prix du concours **Je filme le métier qui me plaît**, les étudiants en **BTSA** 2e année, **ACSE** (*Analyse, conduite et stratégie de l'entreprise agricole*) et **APV** (*Agronomie : productions végétales*) du **lycée agricole Hector Serres de Dax (40)**, ont eu l'immense joie de recevoir deux prix :

- **"Éleveur 4.0"**, a été primée **Clap de Bronze** dans la catégorie **"L'alternance, la voie royale"**, et récompensée par un représentant de Walt.
Cette vidéo nous invite à pénétrer sur l'exploitation agricole du domaine de Laluque à Oeyreluy où Sylvain, jeune directeur, est présenté comme un **éleveur** à la fois technicien, nutritionniste, vétérinaire, conducteur d'engins, gestionnaire et commerçant... mais toujours à la pointe des nouvelles technologies.
- **"Bien conseiller pour mieux s'équiper"**, a été primée **Clap d'Or** dans la catégorie **"L'agroéquipement, la technologie au service de la nature"** et récompensée par *Philippe Largeau*, vice-président d'*Aprodema*.
Cette vidéo nous plonge dans le métier de **conseiller en agroéquipement** : Fabien, exerçant à la FDCUMA 640, nous explique son métier aux multiples facettes et encourage les jeunes à rejoindre ce métier plein d'avenir.

Pour Clémence, Agathe, Hugo, Christophe, Louis, Clément, Benjamin et Thibault épaulés par leur professeur de Technologies Informatiques et Multimédia, cette expérience (de l'écriture d'un scénario jusqu'au montage du film) a été réalisée dans le cadre du module **"Accompagnement au projet personnel et professionnel"** de l'enseignement agricole où les étudiants doivent s'interroger sur leur avenir, aller à la rencontre de professionnels, les interviewer...

Voir les vidéos :

<https://www.parcoursmetiers.tv/video/11766-eleveur-40>

<https://www.parcoursmetiers.tv/video/11765-bien-conseiller-pour-mieux-sequiper>

LINXE

Deux étudiantes à l'origine de l'opération Un mètre, un déchet



Les élèves ont rempli bon nombre de récipients. H.D.

Emma et deux de ses collègues, étudiantes en BTS première année de développement des territoires ruraux, ont la nécessité, dans le cadre de leurs études, de monter un projet. « Chacun, dans la classe, choisit un thème. Nous avons opté pour celui de la gestion des déchets », indique Emma. Elles ont donné à leur initiative le nom original de Un mètre, un déchet.

Pour illustrer leur démarche, elles ont jeté leur dévolu sur la collecte des déchets sur la plage. Sans guère de moyens financiers, avec leur seule volonté et leur créativité, ces demoiselles sont allées frapper aux portes. Elles ont pu obtenir de la part du Conseil départemental le transport gratuit, par bus, jusqu'à la plage de Saint-Girons, des éco-délégués de chaque classe du collège de Linxe, qui les ont accompagnées pour le ramassage, soit une trentaine de participants.

Des tableaux

L'opération s'est déroulée ce jeudi 20 mai. Une météo plus que printanière a accompagné leur

initiative. Les services de l'Office national des forêts sont venus, en fin de matinée, faire un exposé avant que tous ne se retrouvent pour partager un pique-nique tiré du sac. L'après-midi a été consacré à des jeux et à la réalisation de tableaux composés des divers objets ou matières récoltés au cours de la matinée. Des professeurs les ont encadrés et accompagnés. Gestes barrières et port du masque n'ont pas été omis tout au long de cette journée de plein air, à la fois utile et agréable. Les trois jeunes filles planchent sur leur sujet depuis la rentrée de septembre. Il leur faudra établir un rapport, qu'elles présenteront lors de l'examen de fin d'année solaire. Tout en traitant un problème d'actualité, elles auront joint l'utile à leur démarche, en débarrassant une des parties les plus fréquentées de la plage de ces multiples petits et hétéroclites détritiques. Organisation, prise d'initiatives, commentaires sont autant d'éléments qui seront pris en compte pour la soutenance de leur projet.

Hubert Dupin

œYRELUY

Ewen Colin et Louis Lardière font la fierté du lycée agricole



Ewen Colin et Louis Lardière font partie des 30 lauréats admis à Bordeaux sciences agro. RÉJANE GILLOIS

Louis Lardière, Ewen Colin et leurs professeurs ont le sourire derrière le masque, en cette fin d'année scolaire. Ces deux élèves de BTS agricole du lycée agricole de Dax-œYreluy intégreront l'an prochain la prestigieuse École nationale supérieure des sciences agronomiques de Bordeaux (Bordeaux sciences agro).

Des projets en tête

Pour cela, les deux étudiants viennent de réussir un concours difficile : tous deux retenus après la constitution d'un dossier retraçant leur parcours personnel, scolaire et professionnel, ils ont affronté avec succès les deux épreuves du concours, l'une en langue étrangère et l'autre portant sur les techniques agricoles.

Pour Louis, venu de Charente-Maritime et arrivé à la première place, les trois années de formation d'ingénieur agronome serviront à préparer son projet de reprise de la ferme parentale d'élevage de bovins, en développant en parallèle une unité spéciale de production de protéines animales à base d'insectes. Le Tercisien Ewen, lui, compte créer sa propre exploitation de bovins allaitants, nourris par des produits cultivés sur place, commercialisés en vente directe. À souligner aussi la réussite d'un de leurs camarades de BTS, Bastien Gandaubert, qui intégrera l'École nationale du génie de l'eau et de l'environnement de Strasbourg.

Philippe Miquel

OYRELUY

Le CFA horticulture ouvre ses serres au public

C'est le printemps à la section horticulture du lycée agricole de Oeyreluy. Apprentis et stagiaires ne chôment pas. Sous la houlette du directeur du CFA, Sébastien Castet, de Florence Nalis, responsable pédagogique et de Françoise Badèfe, animatrice agricole, les apprentis sont dans la dernière ligne droite pour l'obtention de leur brevet professionnel (BP) Responsable de production horticole. Un BP de nouveau proposé l'an prochain, même s'il changera de dénomination pour intégrer les récentes évolutions du métier. Il portera désormais le nom de BP Responsable de productions légumières, fruitières, florales et de pépinières. Accessible aux moins de 30 ans titulaires d'un CAP, ce diplôme peut également être pré-

RENDEZ-VOUS

MARCHÉ AUX PLANTES. La promotion en cours prépare son marché aux plantes, vendredi 7 mai de 9 heures à 16 h 30. Le public pourra se fournir en plants de légumes, graminées, arbustes et vivaces produits sur place, le tout en musique grâce à une animation inédite concoctée par les apprentis.

paré dans le cadre des formations continues pour adultes selon des parcours de formation adaptés aux profils. Des journées virtuelles de présentation seront organisées les vendredi 30 avril, mercredi 26 mai et 25 juin de 16 h 30 à 18 heures.

Philippe Miquel

Renseignements : agricampus40.fr



Les apprentis sont prêts pour le marché aux plantes. CFA

LES DERNIÈRES ACTUS

de l'Institution Adour



Publié le Mardi 20 avril 2021

ANIMATIONS SUR LE TERRITOIRE

Intervention auprès des BTS GEMEAU - 2 avril 2021

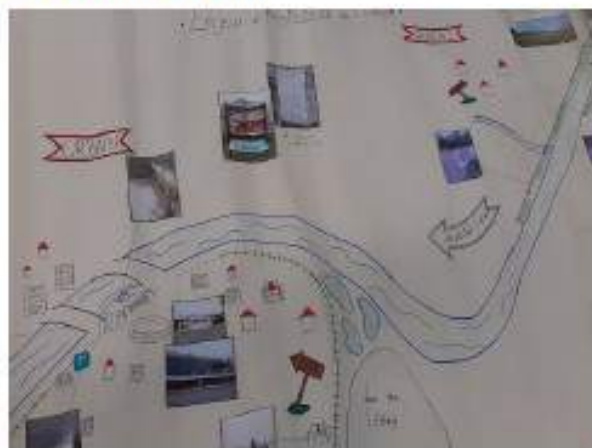


Depuis plusieurs années, l'Institution Adour intervient auprès des étudiants du BTS GEMEAU du lycée de Deyreluy afin de réaliser des projets pédagogiques sur le thème des inondations.

Les étudiants en première année ont pu aller sur le terrain prendre connaissance du système d'endiguement de Dax et de la digue de Téthieu. Une restitution sous forme de maquettes a été réalisée (voir quelques exemples ci-dessous). De plus, les étudiants ont participé à un jeu de rôle en incarnant des acteurs liés à la gestion du risque inondation (collectivités locales, services de

l'Etat, riverains, secours etc.) sur les situations possibles (projet de recul de digue, rupture d'un ouvrage lors d'une inondation...).

Des étudiants de deuxième année ont, dans le cadre d'un projet encadré, cherché à réaliser un jeu de société sur la thématique du risque inondation afin de réussir à sensibiliser les plus jeunes. Basée sur le principe des petits chevaux, "les petites barques" allient connaissances et aspect ludique (gages lors de mauvaises réponses). Cette maquette pourra par ailleurs être utilisée dans le cadre des actions de sensibilisation du PAPI.



<https://www.institution-adour.fr/slgr-papi-agglomeration-dacquoise/manifestations/articles/1125.html>

OEYRELUY

Le lycée Hector-Serres, établissement aux multiples possibilités

Michel Bouttier, le directeur du Lycée d'enseignement général et technologique agricole (Legta) Hector-Serres, à Oeyreluy, est un homme occupé. En ce vendredi 3 avril, il organisait l'enseignement à distance et le retour des internes chez eux, tout en préparant la journée portes ouvertes virtuelle du mercredi 7 avril. Au moment où se concrétisent les orientations des collégiens, lycéens et étudiants, Michel Bouttier présente toutes les possibilités qu'offre son établissement.

Rouage d'Agricampus 40

Depuis janvier dernier, le Legta Dax-Oeyreluy a en effet pris un nouvel essor. Il est désormais l'un des rouages d'Agricampus 40, qui regroupe trois lycées agricoles publics (avec Sabres et Mugron), deux CFA, un centre de formation continue et deux exploitations agricoles. Le Legta offre la possibilité, après la classe de troisième, de préparer un bac général et technologique. Mais le cœur de son réacteur reste la formation aux métiers du vivant, avec la préparation post-bac de deux BTS centrés sur l'agriculture et d'un troisième sur la gestion et la maîtrise de l'eau, qui débouche sur une licence professionnelle poursuivie à l'Université de Pau. Aux 230 ap-



Des locaux fonctionnels sur un site de 80 hectares. PH. M.

prenants du lycée, s'ajoutent les 180 apprentis du CFA engagés dans des CAP ou des brevets professionnels liés aux métiers de l'agriculture.

Convivial et écologique

Pour accueillir tout ce beau monde, le Legta a optimisé au mieux le site champêtre de Oeyreluy : internat refait à neuf, résidence étudiante, laboratoire de biologie-écologie, halle hydraulique, serres pédagogiques et exploita-

tion agricole. Michel Bouttier insiste sur la dimension environnementale de son établissement : « La transition agroécologique est au centre de nos formations. Ainsi, la restauration est assurée en partie grâce aux productions locales. » Le directeur souligne pour finir la dimension conviviale du lycée. « Ici, c'est un établissement à caractère familial, on connaît tous nos élèves. »

Philippe Miquel

Les principes et méthodes de l'ESC (pédagogie active, approche systémique, pédagogie de projet, primauté de la capacité sur les savoirs) se sont aujourd'hui généralisés.

L'éducation socioculturelle est l'un des atouts de l'enseignement agricole pour défendre la laïcité, lutter contre les discriminations et favoriser la citoyenneté et l'engagement des jeunes, notamment :

- En privilégiant la culture du débat et la confrontation d'idées,
- En impliquant les jeunes dans l'établissement et en le reconnaissant au travers d'une unité facultative pour les candidats au CAPa et aux baccalauréats (général, technologique et professionnel),
- En utilisant l'art et la culture comme supports d'expression.

Exemple d'un projet d'ESC : les jeunes d'Agricampus40 projettent leurs expériences d'élèves au cœur de leur territoire

Prenant le relais du CFA Piémont-Pyrénées, récompensé en 2020 par le Prix de l'Audace Artistique et Culturelle décerné par la Fondation Culture & Diversité, c'est au tour d'Agricampus40 (Nouvelle-Aquitaine) de porter les couleurs de l'enseignement agricole à travers le projet d'éducation socioculturelle « Space Oddities ».

« Space oddities » réunit 84 apprenants issus de filières et niveaux variés (2^{de} Pro SAPAT, BTSA DATR, bac Pro TP, Capa métiers de l'agriculture et jardiniers) autour de l'accueil en résidence de l'artiste vidéaste Sofi Le Cavelier, dans le cadre d'un projet de réhabilitation du foyer municipal de Mugron.

Les jeunes s'impliqueront dans des ateliers de création sur des thématiques propres à chacune des classes (le vivre ensemble, l'appropriation des espaces de vie communs, le parcours de réussite professionnelle, l'innovation en milieu rural). Tous utiliseront des techniques visuelles et audiovisuelles originales (mapping, Vjing, incrustation) ou revisitées à partir de leurs usages (plan séquence au smartphone, voix off).

Chaque classe produira ensuite une œuvre spécifique et une déclinaison propre au thème commun :

- Créations vidéo en plan séquence avec smartphone sur le vivre ensemble ;
- Création d'un dialogue audiovisuel entre anciens élèves de la filière SAPAT et nouveaux entrants de seconde professionnelle à travers la réalisation de portraits par les plus jeunes des parcours des anciens ;
- Time-lapse sur l'histoire de la reconstruction du foyer municipal, futur pôle culturel : projection en mapping et direct Vjing sur la façade de la structure dans le cadre de la conception d'un événementiel sur le thème de l'innovation en milieu rural.

Emblématique des politiques éducatives et d'animation des territoires portées par l'enseignement agricole, ce projet est soutenu par la DRAAF, la DRAC, le CRARC, le Conseil Régional de Nouvelle-Aquitaine et la mairie de Mugron.



Le lycée agricole se rend au Grand Rex

OYRELUY Les étudiants de BTS du lycée agricole Hector Serres ont réalisé deux courts-métrages et sont en lice pour obtenir un prix

Les élèves de BTS du lycée agricole Hector Serres ont plus d'un tour dans le sac. Non contents d'explorer tous les rouages des techniques de l'agronomie et des stratégies de production et de distribution des entreprises agricoles, les voilà qui se lancent dans le journalisme et le cinéma.

Sous la conduite de Nathalie Echeverry, leur professeure de technologies informatiques et multimédias, ils ont conçu et réalisé deux courts-métrages dans le cadre du concours Je filme le métier qui me plaît. C'est bien sûr le domaine de l'agriculture qu'ils ont choisi, privilégiant des portraits où l'on découvre la richesse et la complexité d'un métier aux facettes multiples, actuellement en pleine transformation.

Avec Jean Reno au Grand Rex

Le premier, intitulé « Éleveur 4.0 », présente Sylvain Chanéac, directeur de l'exploitation du domaine de La Luque. Un agriculteur à la fois technicien, nutritionniste, vétérinaire, conducteur d'engins, gestionnaire et commerçant. Pour le deuxième intitulé « Bien conseiller pour mieux s'équiper », c'est Fabien La-



Les étudiants aux côtés de leur professeure Nathalie Echeverry.

PHOTO P.M.

fitte, conseiller en agroéquipement à Mont-de-Marsan, qui parle de son rôle d'aide et de conseil auprès des coopératives agricoles.

Les deux vidéos riches d'informations, toniques et bien montées ont permis à ces étudiants en deuxième année d'être sélectionnés parmi les prétendants aux récompenses et donc invités à la cérémonie de remise des prix, le 27 mai au Grand Rex à Paris, sous la présidence de l'acteur Jean Reno.

Tout en croisant les doigts pour que la manifestation soit maintenue en ces temps d'incertitude liée au Covid-19, les deux classes ont lancé une vente de chocolats de Pâques pour financer leur voyage.

Ils savent même piloter des drones, nouveaux outils dans la panoplie de l'agriculteur moderne !

Philippe Miquel

Vidéos visibles sur
www.parcoursmetiers.tv

À la découverte du verger conservatoire

MUGRON Les élèves de l'école primaire ont visité le verger jeudi 25 mars

Jeudi 25 mars, les élèves de l'école primaire de Mugron ont passé une matinée découverte. Ils ont en effet pu visiter le verger conservatoire géré par l'Association historique et culturelle du canton. Une visite commentée par quatre étudiants en BTS section développement et animation des territoires ruraux.

« C'est M. Debats, président de l'association historique, qui nous a commandité pour un projet de communication sur la signalétique de tous les arbres fruitiers se trouvant dans le verger », explique Axel Cappe.

Des panneaux ont donc été installés, devant chaque arbre. Y figurent le nom de la variété et celui de l'artiste. « C'est Stéphanie, du Théâtre de pomme, qui les a confectionnés, précise Axel Cappe. Cette opération est destinée à promouvoir le lieu et à sensibiliser les enfants à la nature et au développement durable, nous avons donc fait des interventions dans les différentes classes. »



Les organisateurs de la matinée sur le verger conservatoire ont remercié les enfants pour leur implication. PHOTO B.L.

Divers ateliers

La signalétique ne constituait qu'une partie du projet. Axel Cappe, Mathilde Lecourt, Mathilde Touraton et Rafaël Boutrant ont également travaillé sur la façon de visiter les lieux. Plusieurs ateliers ont été mis en place. La balade sur le verger et son histoire sur la base de petits jeux, mais aussi la création d'un hôtel à in-

sectes, la sensibilisation au compostage à travers la construction de composteurs, ainsi que l'atelier Landes Art, consacré à la réalisation d'œuvres d'art à partir de feuilles, de paille ou de brindilles. Une matinée arrosée de soleil au cours de laquelle les enfants ont goûté aux joies des sciences naturelles à ciel ouvert.

Bertrand Lucq

La communication, ça s'apprend

MUGRON Des lycéens ont appris sur le terrain les ficelles du métier

Sur la scène de l'espace Henri-Emmanuelli de Mugron, des élèves du lycée agricole dessinent une chorégraphie en suivant les instructions d'Alex, du groupe Titouan. Dans la salle d'à côté, d'autres élèves planchent sur un atelier d'écriture.

Durant toute une semaine, les classes de Première des services aux personnes et aux territoires et d'agro-équipement participent à la traditionnelle semaine artistique, en collaboration avec Entracte. Une manifestation bien rodée, portée par quatre élèves de Terminale de Services aux personnes et aux territoires.

Mise en lumière

« Nous intervenons dans le cadre de notre formation, précisent Élise Leboucher, Mélanie Périé, Margaux Andurand et Olivier Desangles. Nous nous occupons en priorité de la communication au



Un peu de répit pour Élise, Mélanie, Olivier et Margaux entre deux ateliers. PHOTO B.L.

tour de cet événement. Marie Castelbon, est venue nous rencontrer pour présenter le projet. »

Guidé par la responsable d'Entracte, le quatuor a travaillé d'arrache pied depuis le début du mois de janvier afin de mettre en lumière cette semaine artistique dont le groupe Titouan, spécialisé dans le hip-hop poétique, assure l'animation. Du Web aux médias traditionnels, sans occulter les flyers et les invitations destinées aux partenaires du projet,

Élise, Mélanie, Margaux et Olivier ont ainsi pu appréhender les subtilités de la communication.

« C'est une manifestation d'autant plus positive que les classes de première étant mélangées, tout le monde apprend à se connaître », s'enthousiasme Élise Leboucher avant de rejoindre ses camarades pour une nouvelle séance de photos et de vidéos qui seront publiées sur les réseaux sociaux.

Bertrand Lucq

Un hymne à l'Adour

MUGRON Des étudiants ont réalisé un documentaire et recueilli divers témoignages

L'Adour a ses secrets, ses coups de sang. Elle roule ou tonne au gré des saisons. Elle murmure à l'oreille de quelques témoins. Ces gens du terroir qui veillent sur elle depuis leur plus tendre enfance. Grâce à une poignée d'étudiants en BTS développement et animation des territoires ruraux, le fleuve dévoile ses secrets, ses tourments.

À travers un documentaire d'une vingtaine de minutes intitulé « Confiez-nous l'Adour », Cléa Dehez, Maeva Herranz, Sarah Morlaes, Alicia Hardelin, Guillaume-Emilien Lanchas et Jimmy Gusmann convient à une descente du fleuve de Barcelonne-du-Gers à Mugron, agrémentée de rencontres avec des riverains tels que Jean-Claude Grémiaux, Marie Fisher, Jean-Paul Farbos, Roland Lalanne et Michel Brettes. Ils parlent de guerres, de ponts, de changement de lit, de gravières, de passeurs. « L'Adour fait partie de la vie de la Chalosse. Elle nous a permis de découvrir un peu mieux notre territoire », avouent les jeunes réalisateurs.

« Toucher un large public »

Ce projet a été commandité par le Syndicat intercommunal du Moyen Adour dans le cadre de la Journée mondiale de l'eau. « Nous avons voulu créer un événementiel au-



Les étudiants concentrés sur leur travail. PHOTO B.L.

tour de ce thème. Nous avons proposé différentes actions et c'est le podcast vidéo qui a été retenu », explique Sarah Morlaes. Ce documentaire, dont le montage a été effectué par le studio Notilus à Clermont, a atteint son objectif, « celui de toucher un large public. Car l'Adour rassemblait les gens et les faisait vivre. Aujourd'hui, elle nous paraît un peu plus délaissée », se désolent les concepteurs du projet qui passeront le témoin à d'autres étudiants, lesquels auront pour mission de poursuivre cette bucolique descente du fleuve de Mugron à l'embouchure, du côté de Bayonne. Pour fredonner inlassablement un hymne à l'Adour.

Bertrand Lucq

B / Spécial enseignement

Covid-19

En présentiel ou en distanciel, l'accompagnement des élèves prime

■ Depuis un an, les établissements de formation vivent au rythme de l'évolution constante des protocoles sanitaires.

Face au coronavirus, les établissements de formation ne sont pas égaux. Il est beaucoup plus facile de gérer une structure qui dispose d'espace... « À Dax, nous avons la chance d'avoir les bâtiments adéquats », reconnaît Laure Vandenberghe, proviseure du lycée agricole. Disséminés sur 5 hectares, ils ont permis d'assurer les cours entièrement en présentiel jusqu'à maintenant. À la MFR d'Aire-sur-l'Adour, tous les cours sont aussi assurés en présentiel depuis la rentrée de septembre. « Aucune de nos classes ne compte plus de 25 élèves, précise le directeur Théo Oosterlaken. Et ils ont pu continuer à aller en entreprise normalement. Ça a grandement facilité les choses... » Même situation au lycée agricole d'Orthez.

En revanche, quand les mètres carrés manquent pour appliquer les protocoles sanitaires, le distanciel s'impose. « C'est le cas dans nos établissements de Sabres et Mugron », indique Michel Bouttier, directeur de l'Établissement public local (EPL) des Landes. Une semaine sur trois, les apprenants ont cours depuis chez eux. « Nous privilégions toutefois les terminales qui sont en présentiel tout le temps, pour mieux les préparer aux épreuves d'examen. »

L'alternance — deux semaines en cours, une semaine à la maison —

est aussi de mise depuis la Toussaint à Pau-Montardon, tandis que des demi-groupes ont été instaurés dans les classes les plus importantes du lycée d'Oloron-Sainte-Marie. « Mais, depuis la semaine dernière, nous repassons sur du temps plein sur tous nos sites », souligne Sandrine Mirassou, directrice adjointe de l'AgroCampus 64.

Pour détecter d'éventuels cas positifs et les isoler le plus rapidement possible, une campagne de tests antigéniques est menée sur les personnels et les élèves volontaires. « Nous avons eu quelques cas, sur les quinze derniers jours dans une classe. Nous avons isolé cette classe en poursuivant le distanciel avec elle pendant une semaine de plus. Ça n'a pas changé nos habitudes ! On sait faire désormais. Les enseignants et les élèves s'adaptent. »

Protocole sanitaire

L'adaptabilité est la qualité première des établissements depuis le début de cette crise. « On ajuste les dispositifs au fur et à mesure des informations qui nous arrivent, parfois au compte-gouttes, sans jamais être sûrs que ce qu'on fait sera toujours valable la semaine suivante », note Laure Vandenberghe.

Partout, des aménagements ont été faits dans les cantines. À Dax, Mugron et Sabres, des ordres de passage et des espaces distincts ont été instaurés pour chaque classe et les élèves sont installés en quinconce. À Aire-sur-l'Adour, « nous avons intégralement redressé le secteur restauration afin que jamais les élèves



Du gel hydroalcoolique a été installé à l'entrée des classes. Le port du masque est aussi de rigueur. / Photo Agreste Studio

ne mangent les uns en face des autres. Depuis, le nombre de cas positifs a fortement diminué », se réjouit Théo Oosterlaken. À Pau-Montardon, le self propose quatre services plutôt qu'un seul en continu...

À l'entrée de chaque classe, le gel hydroalcoolique coule à flots. Le port du masque est évidemment de rigueur. Les salles sont aérées à chaque inter-cours et désinfectées midi et soir ou entre chaque cours, lorsqu'il y a changement de classe. Ce surcroît de travail est réalisé à effectif constant. À la MFR d'Aire-sur-l'Adour, les élèves sont mis à contribution. « Avant le Covid, ils participaient déjà aux tâches quotidiennes comme le nettoyage des salles de cours. Cela fait partie des valeurs de l'établissement. »

Pas que du négatif

Si les établissements agricoles savent faire preuve d'agilité à

chaque nouveau protocole, la gestion administrative reste très lourde. « Vivement que ça s'arrête, souffle Théo Oosterlaken. Pour autant, tout n'est pas entièrement négatif. Nous avons réorganisé notre parc informatique. Nous utilisons désormais très facilement la visioconférence et tous les cours sont disponibles sur un serveur accessible aux élèves. En 6 mois, on a fait un bond de 10 ans dans ce domaine ! »

D'ailleurs, l'établissement envisage désormais de proposer de l'enseignement distanciel pour certaines formations adultes. « Pour le certibio-cide par exemple. Peu d'organismes le dispensent. Le faire en distanciel permettra de limiter la mobilité géographique des apprenants. Mais le numérique doit rester un outil, pas remplacer le présentiel qui est très important pour maintenir le lien avec nos étudiants. »

Cécile Agusti

Rebonds

Des portes ouvertes maintenues

Tous les établissements d'enseignement agricole du Sud-Ouest en sont conscients et ont été ravis de pouvoir organiser des portes ouvertes afin de rencontrer les futurs élèves et leurs parents, ces dernières semaines. Là encore, il a fallu s'adapter.

À l'AgroCampus 64, elles ont eu lieu le 20 mars. « Nous avons mis en place une organisation millimétrée, uniquement sur rendez-vous avec un protocole sanitaire très strict mais ça a été très apprécié », raconte Sandrine Mirassou. D'ailleurs d'autres demi-journées devraient être organisées en mai sur chacun des sites de l'AgroCampus.

La MFR d'Aire-sur-l'Adour, qui a déjà organisé deux journées, le 6 février et le 13 mars, en prévoit une troisième le 29 mai prochain.

Quant à l'EPL des Landes, après avoir organisé une rencontre en présentiel le 13 mars, il organisera deux journées virtuelles les 7 (Dax et Mugron) et 9 avril (Sabres) pour ceux qui préfèrent ne pas se déplacer.

C. A.

B / Spécial enseignement

Covid-19

Les lycées y laissent des plumes

■ Certains établissements agricoles enregistrent de lourdes pertes financières.

Avec la crise sanitaire, de nombreux établissements agricoles ont connu des pertes de chiffres d'affaires et des surcoûts substantiels, en particulier pendant le premier confinement, pénalisant fortement leur trésorerie. La direction générale de l'enseignement et de la recherche (DGER) a diligencé deux enquêtes pour mesurer les pertes et les surcoûts directement imputables à la crise sanitaire. Ainsi, les conséquences financières atteindraient 46,1 millions d'euros, précise leur enquête. Il est en effet de 26,4 millions d'euros pour les établissements publics et de 19,7 millions d'euros pour les établissements privés.

Les raisons de ces difficultés financières sont multiples. D'abord, ces établissements enregistrent des manques à gagner directs et des pertes de recettes, notamment sur la vente issue des ateliers ou des exploitations horticoles, les



// Photo MinAgri

prestations de formation pour les centres de formation des apprentis et les centres de formation pour adultes, mais aussi vente de repas et de nuitées. En effet, de nombreux établissements, notamment les MFR, louent leurs bâtiments pour accueillir des colonies de vacances. Cette année, elles ont dû s'y résigner. Par ailleurs, du fait du confinement, beaucoup d'établissements ont remboursé les nuitées d'internat et les frais de restauration scolaire des élèves non consommés.

D'autre part, les CFA et les CFPPA des lycées agricoles publics n'ont pas

pu bénéficier du chômage partiel. Les établissements ont dû, sur leurs fonds propres, maintenir les salaires des agents de droit privé. Il s'agit de la principale raison des difficultés des établissements d'enseignement publics.

Pour faire face à cette situation exceptionnelle, le ministre de l'Agriculture, Julien Denormandie, a annoncé la mobilisation de 10,2 millions d'euros pour aider les établissements techniques agricoles publics et privés les plus en difficulté.

B. D.

L'enseignement agricole public dans les Landes

Dax-Oeyreluy

- Lycée agricole Hector Serres
- Centre de formation d'apprentis agricole et horticoles des Landes
- Centre de formation professionnelle et de promotion agricole des Landes

Sabres

- Lycée professionnel agricole et forestier Roger Duroure
- Centre de formation d'apprentis forestier régional

Mugron

- Lycée professionnel agricole de Chalosse

JOURNÉES PORTES OUVERTES sur rendez-vous

au lycée agricole Hector Serres de Dax-Oeyreluy
au lycée agricole de Chalosse à Mugron
au lycée forestier de Sabres

Mercredi 5 mai entre 13 h 30 - 17 h 00

Des rencontres virtuelles sont organisées par chaque centre
Consulter notre site internet www.formagri40.fr
pour trouver les dates et les liens.

- productions agricoles
- agroéquipement
- travaux forestiers
- productions horticoles
- travaux paysagers
- gestion des ressources en eau et du thermalisme
- services à la personne
- aménagement des espaces naturels
- chien et sécurité

85% de réussite aux examens

3 voies de formation
Scolaire
Apprentissage
Formation continue

3 sites
Dax-Oeyreluy
Mugron
Sabres

Les élus ont visité le lycée agricole

OEYRELUY Ils ont découvert les structures avant une séance de travail avec Julien Dubois sur le projet de territoire du Grand Dax

Ce matin du samedi 13 mars, à l'occasion de sa journée portes ouvertes de présentation de ses formations, le Lycée d'enseignement général et technologique agricole de Oeyreluy accueillait, en plus des étudiants intéressés, des visiteurs de marque. Le maire de Oeyreluy, Philippe Lafitte, avait en effet choisi de mettre en exergue cet établissement, fleuron de la commune, auprès du président de la Communauté d'agglomération du Grand Dax, Julien Dubois, engagé actuellement dans une série de rencontres avec les Conseils municipaux des 20 communes du Grand Dax.

Sous la conduite du directeur du lycée, Michel Bouttier, les élus, également accompagnés de la conseillère communautaire en charge de l'agriculture, Véronique Audouy, ont découvert les locaux modernes et fonctionnels de l'établissement. Ils ont notamment visité l'amphithéâtre pouvant accueillir 300 personnes, le hall hydraulique dédié aux formations BTS de gestion de l'eau, et l'internat, complètement rénové l'an dernier.

Heureux événement

Franc succès pour la visite d'une des deux exploitations agricoles du lycée, qui abrite en son sein un trou-



Michel Bouttier, directeur du lycée, aux côtés de Julien Dubois, Philippe Lafitte et Véronique Audouy. PHOTO P.H.M.

peau de 70 superbes blondes d'Aquitaine. Il faut dire que la délégation a pu assister presque en direct à la naissance d'une petite génisse qui a eu l'honneur d'être baptisée (Safia) par le maire de Oeyreluy en personne.

Une police intercommunale ?

La suite de la matinée fut plus studieuse, puisque consacrée à la présentation par Julien Dubois du projet de territoire du Grand Dax, autour des trois thématiques

retenues : le cadre de vie, l'attractivité économique et démographique, ainsi que les relations à l'intérieur du territoire entre communes.

Le débat qui a suivi a permis d'aborder quelques questions soulevées par les conseillers municipaux de Oeyreluy. Parmi elles, le sujet de la création d'une police intercommunale et l'appui du Grand Dax pour faire face aux évolutions territoriales et démographiques liées au projet de création du golf.

Philippe Miquel

Des pistes pour les entrepreneurs

SOUPROSSE Le verdissement de l'agriculture offre de nouvelles perspectives sur le territoire. C'était le sujet d'une table ronde

Le verdissement de l'agriculture, quelle opportunité pour les entrepreneurs du territoire ? Tel était le thème de la table ronde organisée vendredi 5 mars, à Souprosse, par EDT 40 (Entrepreneurs des territoires des Landes), qui regroupe 51 entrepreneurs agricoles et 52 forestiers.

Animée par Éric Dournès et en présence du président national, Gérard Napias, celle-ci aura permis de mesurer combien les nouvelles directives de la Politique agricole commune (PAC) vont impacter l'activité des entrepreneurs agricoles en leur ouvrant de nouveaux débouchés. « Nous devons nous adapter à cette nouvelle demande et nous équiper pour l'anticiper », confiait le président d'EDT 40, Didier Tastet. De fait, cette agriculture plus verte vise à diminuer la consommation des produits phytosanitaires pour une meilleure protection des consommateurs.

À noter que la charte départementale des riverains, qui régleme l'épandage desdits produits, a été validée. On note également une demande croissante de gestionnaires d'exploitation. Il s'agit d'investisseurs ou de fils d'agriculteurs qui achètent ou hé-



Le bureau des EDT 40 autour de son président, Didier Tastet, et des jeunes étudiants mugronnais. G. B.

ritent de terres et qui souhaitent en déléguer l'exploitation à des tiers, ce dont a parlé Alain Del Rio, du groupe Euralis.

Convention collective

Le bio, qui a aussi le vent en poupe, fait appel à des techniques spécifiques que les entrepreneurs agricoles doivent intégrer. Malgré une conjoncture sanitaire compliquée, l'année 2020 a été bonne pour les entrepreneurs agricoles et forestiers landais, dont la filière emploie 2 200 salariés, dont 900 CDI permanents et 1 300 saisonniers qui,

depuis le 16 février, bénéficient d'une convention collective.

L'EDT 40 est également partie prenante dans le plan de relance gouvernemental. « Au fur et à mesure que le nombre d'exploitations agricoles diminue, plus nombreux sont ceux qui ont recours à nos services », s'est félicité Didier Tastet, en remerciant les étudiants BTS DATR du lycée agricole de Mugron, pour l'organisation de la journée, et la municipalité de Souprosse pour la mise à disposition gracieuse de la salle des fêtes.

Guy Bop



Les jeunes du Centre de formation d'apprentis forestier régional de Sabres devant « Le Portail sacré » avec Christine Delerce, professeur, et Marc Paramelle, plasticien. PHOTO J.-M. T.

Sortir le bois de la forêt : tout un art

ROQUEFORT Formés au bûcheronnage, dix jeunes du lycée agricole de Sabres se sont essayés à la sculpture sur bois, le temps d'un projet land art

Durant la première semaine de mars, dix jeunes du Centre de formation d'apprentis forestier régional (CFAFR) du lycée agricole de Sabres ont réalisé un projet land art à découvrir entre Estampon et chemin des Résineux, à Roquefort. Une action s'inscrivant dans le cadre du module éducation socioculturelle, spécifique à l'enseignement agricole et partie intégrante des épreuves du bac pro Forêt.

Ces jeunes étaient encadrés par Christine Delerce, éducatrice socioculturelle, et le plasticien Marc Paramelle, intervenu à deux reprises dans l'établissement

pour présenter projet et maquettes.

Un sacré portail

Formés au bûcheronnage et au débardage, ces jeunes ont découvert une tout autre façon de sortir le bois de la forêt. En l'occurrence du bois mort, puisque le land art requiert l'utilisation de matériaux inertes, collectés sur place. Pièce maîtresse de la composition, « Le Portail sacré entre monde habité et forêt préservée » ouvre sur un hibou, œuvre de Marc Paramelle. Il accueille le promeneur et l'invite à poursuivre le chemin à la découverte d'installations et de sculptures

(sur pin, chêne ou cèdre) réalisées par les apprentis, à la tronçonneuse, sous la surveillance de Fabrice Charrat, professeur en technique forestière. Loutre, ours, serpent et « dentier mangeur d'arbres » balisent ce sentier que l'on peut emprunter librement, au niveau de la passerelle de l'Estampon.

Au-delà des quelques points qui viendront étayer leurs résultats aux épreuves du bac, cette parenthèse artistique aura éveillé chez certains une réelle appétence pour la sculpture, tout en révélant leur fibre artistique : la forêt ne cachera plus l'arbre.

Jean-Marie Tinarrage



Hugues de Failly explique aux élèves du lycée agricole de Sabres les bienfaits des arbres sur l'agriculture. PHOTOP.T.

Le rendez-vous des agriculteurs de demain

MIMIZAN L'Association pour le développement de l'emploi agricole a organisé une journée d'information et de plantations

C'est sous un soleil quasiment printanier que l'Adéar 40 (Association pour le développement de l'emploi agricole et rural) organisait, ce mardi 23 février, une journée de rencontres et de plantations sur le Champs des pirates de Benjamin et Laetitia, de Benico Bio.

L'Adéar vient en aide aux personnes désirant se lancer dans l'agriculture, en leur donnant des conseils adaptés à leur situation et leur projet. Une dizaine de futurs agriculteurs avait fait le déplacement, dont Patrick N., de Sanguinet, qui explique son projet et ses difficultés : « Cela fait des années que j'y pense, il y a plein de voies possibles et je ne sais pas dans quel sens partir. J'ai un terrain avec une ancienne ferme. Je suis dans la réflexion, pourquoi pas le maraîchage bio ? »

À ces salves de questions et d'interrogations, c'est Sophie Duchet, nouvelle animatrice de l'Adéar 40, qui répond et prend des notes, afin de leur envoyer toute la documentation qu'elle n'aurait pas sous la main. « On a environ

Place à « l'agro-arboriculture »

Thierry Cazeaux, chargé de mission Forêt auprès du Conseil départemental des Landes, était également présent pour cette rencontre. Ancien forestier, il explique le rapport intéressant entre l'arbre et l'agriculture : « L'arbre peut faire office de paravent, de refuge pour la biodiversité [...]. D'ailleurs, je plébiscite le terme d'agro-arboriculture plutôt qu'agroforesterie, car la forêt, c'est autre chose. » Le Conseil départemental accompagne les personnes se lançant dans le maraîchage avec une « pépinière de maraîchage », car il faut compter en moyenne trois ans pour la viabilité du projet, explique Thierry Cazeaux.

70 porteurs de projets en ce moment, et on en a de plus en plus dans le département. On réalise un parcours individualisé, l'Adéar les accompagne dans leur projet à travers une charte », précise-t-elle.

« Ramener de la biodiversité »

L'après-midi fut consacré à la plantation d'une haie, avec l'aide du lycée agricole de Sabres. Hugues de Failly, technicien agroforestier et membre de l'association Arbres et agriculture en Aquitaine, de Saint-Martin-de-Seignanx, est venu expliquer pourquoi la plan-

tation de cette haie est importante et quel bienfait les arbres apportent à l'agriculture. Intarissable sur le sujet, il a expliqué aux élèves qu'il faut diversifier les arbres pour ramener de la biodiversité, par exemple, le danger pour les plantations, ce sont les limaces, il faut donc que des hérissons reviennent dans cette haie...

Le projet de cette association s'inscrit dans la durée. Une mare a été créée l'année dernière, avec l'aide financière de la Région, et un bosquet de différentes essences sera également planté.

Pierre Tejedor

Du théâtre au lycée

SABRES Des élèves du lycée agricole ont pu découvrir une œuvre qui les a sensibilisés au fascisme



Gill Herde et des élèves de troisième agricole. PHOTOLL

C'est un projet qui devait avoir lieu il y a tout juste un an. Il réunissait alors deux lycées agricoles sur une semaine de résidence. Catherine Stons et Camille Bordier, professeures en enseignement socioculturel, avaient décidé de mettre en scène « Matin Brun », une nouvelle qui parle du fascisme, avec des classes de troisième agricole.

Covid oblige, le projet a été scindé entre les deux établissements, dont le lycée agricole de Sabres. Gill Herde, la metteuse en scène, qui intervient très régulièrement pour la Compagnie du Parler noir basée à Sabres, a donc révisé sa copie en proposant deux mises en espace différentes. Pour cette femme très engagée, impliquer des jeunes dans une telle œuvre est à la fois une gageure et une nécessité. Pour elle comme pour Catherine Stons, il est vital de ne pas

oublier où mènent les gouvernances tyranniques.

Persévérance

Il a fallu toute la persévérance et la détermination des deux enseignantes, soutenues par leur chef d'établissement M. Musseau, pour que des élèves de troisième agricole se retrouvent en position d'apprentis comédiens.

Passée l'appréhension des premiers instants, ils se sont tous pris au jeu, autant sur l'apprentissage d'un texte difficile que sur les chorégraphies proposées.

Les jeunes engagés dans ce projet devaient recevoir Ginette Kolinka, rescapée des camps de concentration. Depuis les années 2000, elle témoigne auprès des élèves de ce que fut la Shoah. Là encore, les mesures sanitaires ont empêché sa venue.

Isabelle Loubère

Le lycée agricole prépare sa journée d'information

MUGRON Les portes ouvertes s'effectueront sur rendez-vous samedi 13 mars

Ce fut comme une douche froide. Au mois de mars dernier, Jean-Marc Loustau avait été contraint d'annuler ses portes ouvertes, à cause d'un brutal confinement. Déjà, « nous nous étions tournés vers le virtuel », se souvient le proviseur du lycée agricole de Mugron.

« Sud Ouest » Quand se dérouleront les portes ouvertes de votre établissement ?

Jean-Marc Loustau Elles auront lieu samedi 13 mars, de 9 à 16 heures. Compte tenu de la crise sanitaire, la procédure a été modifiée. Les familles prendront rendez-vous au numéro suivant - 05 58 9770 63 - en précisant la filière qui les intéresse. Je rappelle qu'il y en a quatre : la troisième de l'enseignement agricole, le bac pro agroéquipement, le bac pro service à la personne et aux territoires et le BTSA Développement et animation des territoires ruraux. Les familles pourront rencontrer des enseignants et pourront aussi visiter les ateliers et l'internat. C'est un moment important pour les futurs élèves, qui se font ainsi une idée plus précise du lycée et des formations. Il convient de rappeler qu'un autre après-midi de ce type sera proposé mercredi 5 mai, de 13 h 30 à 17 heures.

À quel niveau avez-vous été impacté par la crise sanitaire ?

Nous avons traversé une période compliquée, dans la mesure où nous avons beaucoup de contacts avec le terrain et nous travaillons énormément en termes de projets culturels ou avec des partenaires professionnels. L'enseignement a été assuré en partie en distanciel. Nous espérons que les élèves pourront restituer leurs projets.

Quels sont les investissements prévus ces prochains mois ?

Nous allons faire l'acquisition de simulateurs de conduite pour la filière agroéquipement, machines agricoles et réglages. Cela servira aussi au BTS du même type se préparant en apprentissage. Nous allons aménager aussi une piste de conduite qui sera en quelque sorte un complément. Et puis, au cours de l'été, débiteront les travaux de la plateforme sportive dans l'enceinte du lycée. De nouveaux atouts pour nous.

Recueilli par Bertrand Lucq



Jean-Marc Loustau sur l'emplacement de la future plateforme sportive

Un beau partenariat tripartite

HINX Les élèves du lycée agricole de Mugron ont pu réaliser livrets et application visant à faciliter la vie des jeunes sur les plans de l'emploi et de la mobilité

Vendredi 5 février, les élèves de terminale Sapat (Service aux personnes et aux territoires) du lycée agricole de Mugron ont présenté, au proviseur, à leurs enseignants, à la maire de Hinx, Hélène Tomas, et aux techniciens du service Éducation jeunesse les résultats de leur travail sur le développement des thématiques en direction de la jeunesse.

Avec la mairie de Hinx, qui a répondu à leur appel en leur ouvrant de grandes salles en toute sécurité sanitaire, et le Point information jeunesse (PIJ) de l'association Hinx Médias loisirs, qui les a épaulés et guidés, les lycéens ont réalisé, entre novembre 2020 et février 2021, un premier livret qui recense les entreprises susceptibles de prendre des jeunes pour des jobs saisonniers. Afin de faciliter la recherche de stages, un second livret regroupe différentes structures et entreprises.

Une appli pour smartphone

Ils ont aussi travaillé sur le développement d'une application pour smartphone, favorisant les dépla-



Les lycéens, les encadrants, le proviseur et la maire de Hinx.

PHOTO PU DE HINX

cements des jeunes sur le territoire, axée sur le covoiturage et la mobilité partagée et gratuite.

Les jeunes ont atteint leurs objectifs en créant des outils et des supports d'informations utiles à tous.

Les adultes présents, et notamment la maire de Hinx, se félicitaient de ce travail collectif, réalisé « par des jeunes pour des jeunes », aboutissant à des outils qui pourront être actualisés dans le temps.

C'est d'ailleurs le souhait d'Hélène Tomas qui, en qualité de vice-présidente de la Communauté de communes Terres de Chalosse, souhaite que ce travail bénéficie aux jeunes Hinxois, mais aussi à tous les jeunes de Terres de Chalosse et même au-delà, si le désir s'en fait sentir. Un beau partenariat qui valorise la jeunesse et que chacun aimerait reconduire.

Annie Quillon



ÉLEVER LE BŒUF DE CHALOSSE

Découvrez en vidéo
la recette surprenante de
« Tataki de Bœuf de Chalosse »
du chef Nicolas Fort,
de l'Art des Mets,
à Saint-Sever



en scannant ce QR Code
avec votre smartphone

Le bœuf de Chalosse, vendu par la « Petite boucherie » et bien d'autres bouchers dans les Landes, bénéficie, en plus de son Label rouge, d'une certification IGP (Indication Géographique Protégée). Les animaux destinés à cette appellation bénéficient d'un élevage long (plus de trois années). Pendant cette période, la bête issue des races à viandes nobles (Blonde d'Aquitaine, Limousine, Bazadaise) bénéficie d'une nourriture 100 % naturelle. Les futurs éleveurs sont formés au lycée agricole Hector Serres à Oeyreluy.

« En s'appuyant sur les pratiques expérimentales de l'élevage au sein du lycée, les élèves sont immergés en situation réelle. Ils conduisent le troupeau qui compte 50 mères de races Blonde d'Aquitaine et Bazadaises. Ainsi, les élèves sont en contact direct avec les animaux et l'ensemble des corps de métiers liés à l'élevage bovin. Conduire, gérer, faire évoluer génétiquement son troupeau sont les connaissances techniques, scientifiques, et économiques indispensables pour la formation du métier d'éleveur et la production d'une viande de qualité » résume Sylvain Chaneac, directeur d'exploitation du lycée agricole Hector Serres à Oeyreluy.

À noter que le lycée agricole comprend trois secteurs professionnels : la comptabilité et la gestion des exploitations agricoles, les technologies végétales et animales et la gestion de l'environnement (aménagement de l'espace, gestion et maîtrise de l'eau). Deux types de diplômes sont délivrés : le baccalauréat et le Brevet de Technicien Supérieur Agricole (BTSA).

Une chaîne de solidarité s'organise

TARTAS/CARCEN-PONSON Une page Facebook a été créée pour venir en aide aux familles particulièrement touchées par les inondations

Avec la décrue de la Midouze, les dégâts causés aux habitations apparaissent au grand jour. Deux familles ont été particulièrement touchées : celles des époux Van Bouvelen, au fond des allées Marines à Tartas, qui a trouvé refuge à Léon et la famille Bayard, à Carcen-Ponson, logée chez des amis à Audon avec leurs trois garçons de 5, 10, et 14 ans.

« Nous avons eu trop peur »

« Notre location est de plain-pied et, avec un mètre d'eau boueuse à l'intérieur, nous avons quasiment tout perdu, se désole Vanessa Bayard. Nous habitons ici depuis quatre ans mais, jusque-là, notre intérieur n'avait jamais été inondé. Dans l'attente de la visite des experts de l'assurance, nous recherchons un logement d'urgence dans un meublé assez grand ou un gîte de trois ou quatre chambres, aux environs immédiats de Tartas et, à terme, nous voulons déménager car nous avons eu trop peur. »

La mère de famille poursuit : « Mon mari travaille pour MLPC International, à Rion-des-Landes et moi à l'Ehpad de Tartas mais nous n'avons qu'une seule voiture, voilà pourquoi il faudrait que nous restions sur le secteur ». Cet appel à l'aide a été entendu par Sabine Dehez, maire de Carcen-Ponson, qui se démène pour trouver une solution en passant par la page Facebook Solidarité Tartas, créée pour l'occasion, à l'initiative d'Élodie Daverat, de Féery's événements.



Les époux Bayard ont constaté l'ampleur des dégâts après être retournés dans leur domicile. PHOTO LAILA BOP

Coup de main d'étudiants

De nombreux dons ont d'ores et déjà été recueillis, notamment des vêtements et de l'électroménager ; mais pas suffisamment. À noter aussi le geste d'une quinzaine d'élèves du lycée agricole de Mugron dans lequel travaillait Sandrine Van Bouvelen. Ceux-ci sont venus hier après-midi, jeudi 7 janvier, donner un coup de main pour le nettoyage avec leur enseignante tarusate, Jeanne Brugat. « Ils sont formidables ; je suis très touchée et ça me donne un coup de fouet pour me relever », confiait Sandrine,

émue aux larmes. Le maire, Jean-François Broquères, était également présent pour les encourager.

De fait, là aussi, les dégâts à l'intérieur de la maison, où l'eau est montée à plus d'un mètre, sont très importants et de nombreux meubles et appareils électroménagers sont hors d'usage.

Guy Bop

Si vous désirez aider Michaël et Vanessa Bayard: 06 23 53 37 61; Pascale et Sandrine Van Bouvelen sont joignables au 06 81 99 48 68.

Entre enseignement et utilité publique

MÉZOS Les élèves du lycée agricole et forestier de Sabres ont réhabilité le sentier pédestre près des berges du Courlis

Pendant une semaine, les élèves de première bac pro en formation Gestion des milieux naturels et de la faune (GMNF) du lycée professionnel agricole et forestier de Sabres ont travaillé sur les berges du Courlis à Mézos, pour réhabiliter le sentier pédestre. Sollicités par la mairie de Mézos et l'office intercommunal de tourisme de Mimizan (OIT), les 24 élèves ont reçu le soutien logistique des agents municipaux et ont été encadré par leurs enseignants Virginie Storio, Mélanie Vinuesa, Fabrice Charrat, Claire Valleteau, professeurs d'aménagement, d'agroéquipement et de biologie-écologie.

Préservation des espèces

Les étudiants en Gestion des milieux naturels et de la faune se forment à l'aménagement des espaces naturels. Quand ils interviennent sur un site, les débroussailluses et les tronçonneuses fonctionnent de manière à préserver et réhabiliter les espaces et les espèces.



Les outils sont prêts et les consignes sont en passe d'être transmises. PHOTO KGAU OITMIMIZAN

UNE BALADE DE 2 KILOMÈTRES

La balade est désormais accessible. Longue de 2 kilomètres, formant une boucle au départ de Mézos, cette promenade fera

découvrir la richesse de la faune et de la flore landaises. Il faut compter quarante-cinq minutes pour clore la boucle.

La réception du chantier s'est déroulée en présence du maire de Mézos, Gilles Ferdani, et de

deux autres élus qui se sont félicités de ce partenariat fructueux. **Pierre Tejedor**

Landes

Du houblon bio pour fai

ESTIBEAUX Romane Foucault s'est lancée dans un projet en agriculture biologique, avec notamment plusieurs hectares consacrés à une houblonnière. Quasiment unique dans le département, alors que la demande explose

Maxime Klein
max@sudouest.fr

Plusieurs mois qu'elle planche sur son projet et celui-ci est en train de se réaliser. Romane Foucault, 25 ans, s'est lancée dans un projet agricole biologique de grande ampleur. La Poullionnaise compte s'installer sur un terrain de 12 hectares à Estibeaux, pour produire des framboises sous serre (1 000 mètres carrés), des cassis et des groseilles en plein champ (5 000 mètres carrés), et surtout créer « la première houblonnière de Chaloisse », sur 3 hectares.

Elle a eu le coup de cœur en septembre pour cette ancienne exploitation sur les hauteurs d'Estibeaux, avec un corps de ferme et une dépendance de style landais du XVIII^e siècle (1). L'offre de rachat vient d'être acceptée et elle peut se projeter sur son installation, qu'elle espère au mois de mars, en revenant de son congé maternité.

Arrivée dans les Landes en 2014 pour rejoindre ses parents vivants à Saint-Martin-de-Hinx, puis diplômée en 2016 d'un BTS agronomie et production végétale au lycée agricole de Bas-Cayen, Romane Foucault mûrit son projet depuis plusieurs années, et notamment sa découverte approfondie de la bière - elle voulait initialement travailler dans la maréchalerie - lors de son année à Bruxelles, en 2013 (lire ci-contre).

Atypique

« Depuis le début de l'année, j'ai envie de m'installer et de trouver une activité pérenne, explique celle qui a notamment travaillé dans le maïs, à Corteve, Monsanto ou Dow Agrosciences. J'avais redécouvert de vieilles notes datant du BTS, où je parlais déjà de la culture du houblon. À Bruxelles, ça m'a mis un pied dans l'étrier et je suis toujours resté dans la filière brassicole. »

La mère de la petite Milla (2 ans) prend alors contact avec la coopérative lot-et-garonnaise Hopon, « qui a un peu démocratisé la culture du houblon dans le Sud-Ouest ». Elle l'aide, la rassure sur la bonne implantation du houblon dans le Sud-Ouest, et la guide dans les tests à effectuer : « C'est une culture totalement atypique dans les Landes, il y a juste une autre houblonnière d'un hectare, vers Lappo-

they (Houblon hopland), depuis le début de l'année, explique la jeune femme originaire de la région parisienne. Je suis attirée par cette culture car j'aime la bière et je me suis intéressée à la zythologie (soit l'étude de la bière, NDLR). C'est une plante qui a besoin d'eau et comme on est dans une des régions les plus pluvieuses de France, elle est censée se plaire ici (sourires). »

Romane Foucault va donc effectuer ses premières plantations en mars, sur 1 500 mètres carrés, pour effectuer de nombreux essais.

« Même si on sait que le houblon pousse bien dans les Landes, toutes les variétés ne sont pas adaptées à tous les sols et tous les climats, explique l'agricultrice manée depuis trois ans à Yoann, un carrossier-peintre de 27 ans. Mon but est d'en cultiver un maximum, pour voir celles qui fonctionnent ou non. Je pense partir sur une douzaine de variétés, pour satisfaire un maximum de brasseurs ou d'amateurs. C'est important car chaque variété va avoir des traits typiques, des odeurs différentes et des arômes qui vont se développer dans la bière. Certains houblons vont amener de l'amertume, par exemple. On va pouvoir sortir des arômes citronnés, aux agrumes, ça peut aller jusqu'au liège, des arômes terroirs, de tabac, de pins, d'épices... »

De nombreux essais
Une fois ces essais effectués, elle espère alors pouvoir installer ses 3 hectares à l'automne prochain. Elle compte investir dans des racines plus âgées, qui ont déjà un an, pour obtenir une récolte intéressante dès 2022 et produire près de 400 kilos. Au total, 8 100 plants sont prévus, espacés chacun de 1,20 m. Il y aura 3 mètres entre chaque rang, 389 poteaux de 7 mètres de haut et 50 kilomètres de corde coco, qui sert de support à la laine du houblon. Romane Foucault s'est aussi lancée dans ce projet de houblonnière car elle sait



Romane Foucault vient d'acheter une propriété de 12 hectares en Chaloisse pour monter son exploitation. Les premières plantations « tests » sont prévues pour mars. PHOTO LOUANEY / S.O. 3

qu'elle aura des débouchés, notamment auprès des brasseries.

On en dénombre plus de 1 800 aujourd'hui en France, contre à peine quelques dizaines au début des années 2000, selon un décompte du jeune Syndicat national des brasseurs indépendants. « Les besoins sont très importants, car 70 % du houblon est importé (il en faut 30 à 300 grammes pour 100 litres de bière, NDLR). Et le houblon bio est carrément considéré en état de pénurie ».

« Les besoins sont très importants, car 70 % du houblon est importé. Et le houblon bio est carrément considéré en état de pénurie ».

Les brasseurs sont obligés de demander des dérogations pour utiliser des houblons conventionnels, car le bio n'est pas en quantité suffisante, ou ils se retrouvent face à des fournisseurs qui font expé-

En attendant de vendre ses pre-

mères feuilles, Romane Foucault a déjà plein d'autres idées en tête.

Chevaux, poules, abeilles

Elle veut travailler avec des chevaux de trait (elle a été cavalière) - qui lui apporteraient aussi du fumier pour fertiliser ses cultures -, planter un verger de 2 hectares avec des poutres pondeuses, installer quelques ruches pour la pollinisation - « J'ai quelques notions en apiculture » - ou créer une boutique pour vendre ses productions.

Elle a d'ailleurs créé un partenariat avec la Sica bio pays landais de Saint-Geours-de-Maremne, un groupement de producteurs de fruits et légumes de saison certifiés Agriculture biologique. Le projet prend de plus en plus forme. En attendant de faire mûrir ses premières bières.

(1) Pour aider à concrétiser son projet, Romane Foucault a mis en place un financement participatif, espérant réunir au total près de 50 000 euros. Participation possible sur : ulule.com/la-ferme-de-midgard-houblon-et-fruits

SAISONNIERS

LE PRINCIPE DES WWOOFERS

Romane Foucault sait qu'elle aura besoin d'aide au moment des récoltes et compte sur la rénovation de son corps de ferme pour accueillir des saisonniers.

« Mon but est de faire appel à des Wwoofers (des bénévoles qui s'imbibent aux savoir-faire et aux modes de vie biologiques, en prêtant main-forte à des agriculteurs ou particuliers qui offrent le gîte et le couvert, NDLR). L'avantage de cette main-d'œuvre, c'est que ce sont des personnes qui voyagent à travers la France et qui ont souvent pas mal d'expérience, explique-t-elle. Ils peuvent avoir des choses à m'apporter, voire des projets à eux à développer. J'ai du terrain qui demande à évoluer dans le temps. »

SUD OUEST.fr

Romane Foucault explique les contours de son projet en vidéo.
► www.sudouest.fr

re mousser la bière

REPÈRES

12

En hectares, la superficie du terrain qu'est en passe de racheter Romane Foucault, à Estibaux. Il est notamment composé d'un corps de ferme et d'une dépendance de style landais du XVIII^e siècle.

350 000

C'est le coût total, en euros, du projet de l'agricultrice, entre achat du terrain, réfection des différents bâtiments et installation de son exploitation.

800

C'est le nombre de kilos de houblon qu'elle espère produire au bout de trois ans.

8 100

Romane Foucault compte planter 8 100 plants de houblon sur son exploitation. 339 poteaux de 7 mètres de haut seront nécessaires, ainsi que 50 kilomètres de corde coco, qui sert de support à la liane du houblon.



Voici à quoi peuvent ressembler des pousses de houblon, qui montent jusqu'à 6 à 7 mètres de haut. [ARND BRONKHORST/ARND BRONKHORST](#)

Il était une fois, le déclin bruxellois

Quand elle décide de quitter le foyer familial, en 2013, Romane Foucault a deux options : s'installer dans un petit village en Normandie ou rejoindre la capitale européenne qu'est Bruxelles. « À 18 ans, le choix est vite fait », s'amuse-t-elle. « Vouloir travailler avec les chevaux, intéressé par la manégerie, la jeune femme opte pour la Belgique. » C'était très intéressant mais je n'étais pas très douée. Au final, j'ai laissé tomber, même si ça m'a permis de me forger beaucoup d'expérience. » Cette année entre Flandres et Wallonie sera en effet loin d'être perdue : elle y découvre une nouvelle vocation. « J'avais déjà un attrait pour la bière, comme pas mal d'ados, car c'est un alcool pas trop cher, qu'on peut acheter facilement. J'ai toujours trouvé ça plus intéressant que les alcools forts. Et à Bruxelles, j'ai pu commencer à goûter davantage de bières car il y a énormément de choix. » En fréquentant les bars et leurs patrons, elle rencontre de grands brasseurs, comme ceux de la Brasserie Cantillon ou de la Brussels Beer Project. « Cela m'a permis d'échanger et j'ai de plus en plus réfléchi à m'orienter vers la zythologie (ou biéologie, soit l'étude de la bière, NDLR). Forcément, là-bas, il y a beaucoup d'études axées sur la bière, le brassage, l'étude des goûts. Je me disais que c'était des études sympas à faire, mais aussi qu'il n'y avait pas forcément de débouchés. Déjà l'œnologie — même si elle a plus ses lettres de noblesse —, c'est difficile de se dire que c'est un choix de carrière, alors la zythologie... Mais ça m'a permis d'apprendre et de m'intéresser à cet univers. »

M. K.

Intempéries : encore des routes fermées

LANDES Après les abondantes précipitations, la Midouze et l'Adour moyen sont placés en vigilance jaune aux crues

En raison des pluies de ces derniers jours, dix routes des Landes se trouvaient fermées à la circulation hier soir à 18 heures, et sept restaient sous surveillance (la liste est à retrouver sur notre site, [sudouest.fr](#)). Hier, le département a été placé en vigilance jaune pluie-inondation, crues jusqu'à ce lundi 7 décembre, 16 heures. La vigilance vent violent devait passer du vert au jaune à 7 heures ce matin.

L'eau va monter encore

Le bulletin d'information local publié hier par Vigicrues, peu avant 16 heures, a livré quelques chiffres : à Pontorx, le niveau de l'Adour devait progresser dimanche pour se stabiliser au cours de la nuit entre 3,30 m et 3,70 m. À Dax, l'Adour devait atteindre un niveau compris entre 2,90 m et 3,40 m ce matin.

Sur le Midouze, à Villeneuve-de-Marsan, les premiers débordements étaient attendus en fin de journée hier et le niveau devait atteindre une hauteur comprise entre 4 mètres et 4,40 m, avant de repartir à la hausse en milieu de journée aujourd'hui. Sur l'aval du tronçon, dans les secteurs de Mont-de-Marsan et Tartas, la Midouze devait atteindre une hauteur comprise entre 2 mètres et 2,40 m à Mont-de-Marsan dans la nuit de dimanche à lundi, et continuer sa progression aujourd'hui. Les premiers débordements devaient alors être observés en fin de journée.



Le lac prend ses aises à Soustons. [PHOTO: GUY](#)

Pour cultiver l'imaginaire

OEYRELUY Les apprentis en aménagements paysagers du CFA ont réalisé une sculpture éphémère



L'installation lévite entre plusieurs arbres grâce à des fils de pêche tendus. PHOTO C. B.

Ouverture d'esprit, développement de l'imaginaire et approche artistique au cœur des formations en aménagements paysagers, est-ce possible ? La réponse en est « Pink Nebula », une sculpture éphémère (28 septembre-9 novembre), réalisée par les élèves apprentis de BTSA Aménagements paysagers du CFA d'Oeyreluy, accompagnés par l'artiste Marjorie Thébault.

Tout a commencé par une sensibilisation lors du Festival des jardins de Chaumont-sur-Loire, en septembre dernier, et ensuite par une collecte des déchets plastiques. Les objets ramassés ont été peints en rose et installés, donnant ainsi une forme de nébuleuse qui contraste dans le paysage.

La constellation de la taupe

L'artiste a voulu que les jeunes prennent conscience des préoccupations et questionnements sur la consommation. Effet garan-

ti sur les futurs concepteurs d'espaces paysagers.

La réflexion s'est poursuivie avec l'observation des galeries des taupes, sous un angle « poétique ». Ainsi est né le projet « Taupes of the Top », et le dessin d'une constellation de la taupe à partir des 15 taupinières relevées sur le site du CFA. Les apprentis se sont aperçus du bienfait qu'apportent les taupes. Souvent grâce à elles, des plantes oubliées resurgissent ou des nouvelles semences sont transportées.

Chaque apprenti a joué le rôle de la taupe en mettant une graine dans un cylindre rempli de la terre des taupinières et les élèves en suivront l'évolution, en comparant avec un autre micro-jardin constitué avec les mêmes terres et les mêmes graines dans un autre endroit du parc. « Le temps fera le reste », promet Sébastien Castets, le directeur du CFA.

Catherine Belleret

Un marais préservé

SABRES Une collaboration entre plusieurs acteurs locaux a permis l'installation de différents équipements au marais de Nahouns

La lande d'autrefois était recouverte de marais, de lagunes. Ces lagunes et marais avaient leur utilité. Celle de se nourrir, en pêchant dans les premières, mais aussi celle de préserver une faune et une flore rares.

Cependant, pour des raisons historiques et économiques, ces zones humides furent asséchées, dans un premier temps sous Napoléon III avec la plantation des pins. Depuis, l'assèchement de ces zones est devenu tel, notamment par de nouvelles pratiques d'agriculture, qu'il est primordial de les préserver.

La région Aquitaine et le département des Landes ont mis en place un plan de sauvegarde des lagunes et marais. La Fédération départementale des chasseurs des Landes œuvre pour ce dispositif. En effet, depuis les années 1980, la Fédération des chasseurs a mis en place un système de trésorerie (2 euros sur le permis de chasse) afin de renforcer sa mission de sauvegarde des milieux naturels. Cela peut prendre différentes formes : acheter des terrains, acquérir des haies, préserver des barthes, comme à Saint-Martin-de-Seignanx.

On a souvent la vision de « chasseurs sachant chasser » plus ou moins bien... Alors que la Fédéra-



Denis Lanusse, en présence des chasseurs et des représentants de la mairie. PHOTO ISABELLE LOUBÈRE

tion des chasseurs a dans ses statuts ce souci de préservation environnementale. C'est ce qu'a souligné Denis Lanusse, technicien au sein de la fédération, lors de « l'inauguration » du marais (lo Braou) de Nahouns.

Observatoire

La sauvegarde de ce marais est due à une collaboration tenace entre la mairie de Sabres, l'Acca et la fédération. Gérard Moreau, maire de Sabres, et Magali Valiorgue, son adjointe, disaient leur contentement face aux travaux réalisés : un obser-

vatoire ouvrant sur le marais et l'implantation d'une clôture couvrant 7 hectares. Denis Lanusse et Gérard Moreau ont rappelé l'importance de cette collaboration qui, en plus des chasseurs, a réuni les élèves du lycée agricole de Sabres. Virginie Storiolo, professeur de cet établissement, s'en félicitait en présence du proviseur.

Et quel plaisir de voir gambader les précieuses vaches marines qui peuplent cette zone pendant deux mois et en assurent ainsi la pérennité.

Isabelle Loubère

Les lycéens en guerre contre le plastique

OËYRELUY Les élèves du Lycée d'enseignement général et technologique agricole ont nettoyé la plage de Moliets-et-Mâa

Mardi 8 septembre, une trentaine d'élèves inscrits en première année de BTS gestion et maîtrise de l'eau (Gemeau) du Lycée d'enseignement général et technologique agricole d'Oeyreluy (LEGTA) ont participé à une journée découverte de l'environnement et ont ainsi procédé à un nettoyage de la plage de Moliets.

Afin d'accueillir les nouveaux élèves, une découverte du bassin de la Leyre est généralement proposée. Cette année, elle a été annulée et reprogrammée au printemps. L'un des enseignants a donc proposé à ces collègues d'organiser une journée découverte sur la commune de Moliets, afin d'évoquer les problématiques environnementales. Venus en bus, ils ont découvert le coin de paradis de la plage du Huchet.

Trois mètres cube collectés

Un volet pédagogique leur a permis de mieux se parer aux dangers de l'océan, la plupart témoignant d'une méconnaissance en la matière, notamment sur l'existence des baïnes et des courants de bord, les difficultés de surveillance de la plage et des zones de baignade, rendues compliquées par une population dense en saison estivale, mais pas que. L'abondance de déchets plasti-



Découverte de l'environnement et sensibilisation aux déchets.

PHOTO LEGTA OËYRELUY

ques en a étonné plus d'un. Par l'intermédiaire de François Saint-Marc, un acteur moliéttois très investi dans la protection de la nature, c'est un « spot de plastiques » qu'ils ont découvert.

Après la théorie, la pratique : motivés et enthousiastes, les lycéens ont procédé à un nettoyage en règle de la plage au nord du Huchet et plus largement de l'autre côté du courant. Des bouteilles particulièrement altérées ont dû être dégagées pré-

cautionneusement, tandis que d'autres emballages s'étaient déjà délités en une multitude de microplastiques difficiles à ramasser.

Toutefois, en moins d'une heure, trois mètres cubes ont été collectés dans des sacs qu'il a fallu traîner sur 1,5 km, transportés par bateau et remontés jusqu'à la benne. Le pique-nique champêtre et la parenthèse baignade ont récompensé le groupe.

Isabelle Chambon

Enseignement agricole public

UNE RENTRÉE MALGRÉ TOUT SEREINE

Malgré la Covid, à cette rentrée scolaire de septembre, l'effectif des élèves progresse de près de 5 % et les équipes enseignantes seront au complet dans l'ensemble des établissements qui composent l'enseignement public agricole landais (EPLEFPA). La rentrée scolaire s'annonce donc sous de bons auspices. Bien que le contexte soit moins propice aux projections à long terme, Michel BOUTTIER, directeur, entend mettre tous les atouts de son côté afin que l'EPLEFPA reste un acteur important pour répondre aux besoins de formation du territoire.



De g à d : Laure Serre-Vandenbergh et Michel Bouttier

AMÉNAGEMENTS

Le contexte du coronavirus conduit à des aménagements (rentrée échelonnée par centre et par classe, port du masque dans les endroits clos, etc.). « Nous allons être vigilants car nos priorités sont l'accompagnement des élèves dans leurs apprentissages et la santé de tous, jeunes et adultes. Hormis ce contexte particulier, je dirai que nous ferons une rentrée quasi-normale », indique Michel BOUTTIER.

EFFECTIFS STABLES

Les formations « forêt » et « environnement » (lycée et CFA de Sabres) enregistrent un effectif constant (155 élèves). Les formations « services à la personne » et « animation des territoires » connaissent une légère progression et la filière « agro-équipement » se maintient bien (200 jeunes en tout au lycée de Mugron).

Le lycée Hector Serres retrouve un effectif normal grâce à une augmentation des inscriptions en BTS (GEMEAU, ACSE et PV).

Fin août, près de 200 contrats d'apprentissage étaient d'ores et déjà signés, soit + 5 à 7 % par rapport à l'année précédente.

Outre la prime à l'apprentissage, Michel BOUTTIER voit dans la légère hausse des effectifs la reconnaissance du travail des équipes pédagogiques et éducatives.

PEAU NEUVE

Le directeur de l'enseignement agricole public

landais souligne que la Région investit de manière importante (internats garçons et filles, travaux d'accessibilité handicap, rénovation salles de cours et d'atelier, etc.) et que la présidente du conseil d'administration (Maryline BEYRIS) défend les projets de l'EPLEFPA.

L'amélioration du point de vente de l'exploitation de Lalluque (site de Dax-Oeyreluy) fait partie des projets à venir.

Pour améliorer sa lisibilité, l'EPLEFPA va prendre la dénomination d'« agricampus 40 » et le site internet va être toiletté.

AGROÉCOLOGIE

L'agroécologie est désormais au cœur des enseignements et n'est plus une simple approche complémentaire abordée à travers des modules.

« Cette orientation est régulièrement confirmée par les directives ministérielles mais cela prend du temps. Cela représente une petite révolution culturelle », commente Michel BOUTTIER.

« A noter toutefois que les exploitations des lycées (Sabres et Dax) ont été pionnières dans la mise en place de circuits courts », insiste-t-il.

ANCRÉ AU TERRITOIRE

Des différentes formations dispensées ne sort chaque année qu'une petite dizaine de futurs agriculteurs (BPREA, BTS PV ou ACSE).

Le CFA et le CFPPA ont obtenu la possibilité d'ouvrir une formation pour répondre aux besoins des agriculteurs en production avicole. De même, le CFA et le CFPPA travaillent avec les concessionnaires afin d'apporter des réponses aux besoins de formation en mécanique agricole.

La présence d'animaux de l'élevage de l'exploitation du lycée de Dax au comice départemental s'inscrit dans cette proximité avec le milieu agricole landais.

Snetap-Fsu

UN MICRO-CLIMAT PLUTÔT FAVORABLE

En parallèle, les informations agricoles ont recueilli le point de vue d'Alain GODOT et de Flavien THOMAS, tous deux responsables départementaux du Snetap-FSU sur la rentrée et l'évolution de l'enseignement agricole public. Ils estiment que « localement, les conditions de rentrée dans l'enseignement agricole public sont correctes ».

DIALOGUE SOCIAL

« Localement cela se passe plutôt bien », commente Alain GODOT. « Par exemple, dans le contexte de la crise sanitaire, le directeur prend en considération nos demandes et s'attache à y répondre favorablement. Nous avons été régulièrement associés aux décisions et, ainsi, la situation peut être gérée au plus près des réalités », poursuit-il.

DIMENSION HUMAINE

« Nous avons des craintes quant aux répercussions de la crise sanitaire (et économique qui en découle) sur l'attractivité des formations agricoles. Or, dans notre département, des élèves se sont inscrits dans l'enseignement agricole public. Nous étions particulièrement inquiets pour la voie générale (de la seconde à

terminale S) car la dernière réforme des lycées met à mal la spécificité de la spécialité proposée dans l'enseignement agricole. Cependant, il faut souligner que, grâce aux bonnes conditions d'accueil et d'accompagnement des apprenants (classe de 25 élèves), des élèves choisissent nos établissements qui restent à une dimension humaine », analyse Flavien THOMAS.

ORIENTATIONS NATIONALES

Les deux responsables dénoncent en revanche le manque de soutien gouvernemental à l'enseignement agricole public.

« Alors qu'une dynamique éducative serait à impulser pour former des jeunes aux compétences indispensables à une transition agroécologique, nous ne voyons rien venir de la part du ministère de l'Agriculture », déclarent-ils.

L'enseignement agricole landais adopte une nouvelle identité

■ **Lycées** - Déjà regroupés sous une même bannière, les établissements de Dax-Oeyreluy, Sabres et Mugron vont former l'Agricampus 40 à partir du mois de janvier.

Ne l'appellez plus EPLEFPA ! À compter de janvier prochain, l'établissement public local d'enseignement et de formation professionnelle agricole des Landes deviendra l'Agricampus 40. Le conseil d'administration de la structure en a décidé ainsi lors de sa réunion du 2 juillet. Ce changement d'identité s'accompagnera d'une refonte du logo et du site internet.

« EPLEFPA, c'est imprononçable et ça ne parle à personne, constate son directeur Michel Bouttier. D'ailleurs peu savent ce que cela signifie ! Ce changement de nom vise à être plus lisible. L'objectif est d'avoir une identité plus forte pour nos établissements, de les regrouper sous une même marque. » Les Landes suivent ainsi l'exemple des Pyrénées-Atlantiques et du Lot-et-Garonne qui ont rebaptisé leurs propres EPL Agricampus 64 et Agricampus 47.

Comme c'est le cas actuellement, l'Agricampus 40 regroupera l'en-



Plusieurs chantiers se terminent ou démarrent à Dax-Oeyreluy, avec notamment la réhabilitation de quelques salles de classe ou encore la réalisation de l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite. // Photo Pxhere

semble des voies de formation (enseignement général, apprentissage, formations professionnelles, continue et supérieure) proposées sur les trois sites que compte le département : Dax-Oeyreluy, Sabres et Mugron. Des sites où la rentrée se prépare depuis quelques jours...

Une rentrée quasi-normale ?

« Actuellement, nous envisageons une rentrée quasi-normale... dans un contexte Covid. Ce qui signifie que les gestes barrière et les mesures d'hygiène devront être respectés. » Pour le port du masque, ce n'est pas encore

« très clair ». A priori, il sera obligatoire en classe pour les enseignants et les étudiants. Mais c'est encore flou pour ce qui concerne son utilisation dans les espaces extérieurs. « Nous attendons la prochaine note de service du ministère qui devrait arriver la semaine prochaine. Mais d'ores et déjà, nous avons échafaudé quelques hypothèses, au cas où les choses devraient évoluer. »

Si tout se passe bien, les enseignants feront leur rentrée le 31 août et les élèves le 1^{er} septembre. Ceux scolarisés à Dax-Oeyreluy devraient constater quelques changements

dans leur environnement. Plusieurs chantiers se terminent ou démarrent. Du côté de l'internat, la tour des garçons a été refaite à neuf et sera opérationnelle la semaine prochaine. C'est au tour de celle des filles d'entrer en travaux pour une livraison au mois de janvier 2021. Dans l'intervalle, elles seront accueillies dans une partie de la résidence étudiante.

L'accessibilité des bâtiments aux personnes à mobilité réduite a été réalisée tandis que la partie vie scolaire et quelques salles de classe ont été réhabilitées. La première tranche de

Zoom

Des effectifs en hausse à la prochaine rentrée

Si tout se passe bien, le futur Agricampus 40 accueillera 570 élèves et 300 apprentis le 1^{er} septembre prochain. Des chiffres en augmentation par rapport à l'année dernière. « Nous avons enregistré une hausse des inscriptions, essentiellement en BTS agri », indique le directeur Michel Bouttier. Une trentaine d'étudiants supplémentaires seront accueillis sur le site de Dax-Oeyreluy et une dizaine de plus sur le site de Mugron. Les effectifs de Sabres restent stables. Cette progression générale permet à la structure de « retrouver des effectifs à peu près normaux. » L'année dernière, elle avait enregistré une baisse de 10 % des élèves... Le directeur souligne qu'il reste toutefois « des classes à faible effectif. » C'est le cas notamment pour la voie d'enseignement général (seconde, première, terminale).

la réfection du réseau d'eau potable est terminée. La seconde démarra en septembre, tout comme la construction d'un nouveau bâtiment destiné à accueillir des vestiaires et des sanitaires.

Dernière nouveauté sur le site de Dax-Oeyreluy : l'arrivée d'une nouvelle directrice adjointe, Laure Serre-Vandenberghe était enseignante dans l'établissement l'année dernière, après avoir passé quelques années sur le site de Sabres. « Elle connaît bien la structure, c'est un avantage », se réjouit Michel Bouttier.

Cécile Agusti

« Changement de nom pour être plus lisible »

Un lien de proximité à faire fructifier

AGRICULTURE Durant le confinement, le secteur a connu une trêve de l'agribashing et a répondu aux attentes des consommateurs par des initiatives qu'il faut encore développer

Julie L'Hostis
dax@sudouest.fr

Comme un commentaire de professeur sur la copie d'une épreuve, la Chambre d'agriculture des Landes a fait le constat que les gros efforts d'adaptation, de prise d'initiatives, de réactivité et de collaboration, fournis pendant la crise de la Covid-19 par la profession allaient devoir se poursuivre dans le temps pour espérer une sortie de crise la moins douloureuse possible.

Réunie en session dans l'auditorium du lycée agricole de Oeyreluy hier matin, mercredi 1^{er} juillet, aux côtés de directeurs, présidents et vice-présidentes d'institutions départementales, la Chambre d'agriculture landaise a fait un premier bilan de la Covid-19. Elle a notamment tiré plusieurs points positifs que la profession et ses représentants vont devoir faire fructifier.

1 Une trêve de l'« agribashing » appréciée

Il ne fallait pas être trop rancunier. Alors que l'ensemble du monde agricole a été touché par des critiques assez violentes fin 2019, la population s'est de nouveau tournée vers les agriculteurs et leurs produits lorsqu'a surgi le coronavirus. Une trêve nationale de « l'agribashing » particulièrement appréciée par les exploitants landais, qui s'est concrétisée par la hausse de la demande de produits locaux de la part des consommateurs, à laquelle ils ont répondu au pied levé. « Nous nous doutons que cela risque malheureusement de ne pas durer car les Français ont la mémoire courte », lançait tout de même avec lucidité Dominique Graciet, président de la Chambre d'agriculture des Landes.



Les drive fermiers ont été très prisés à Dax et Mont-de-Marsan ces derniers mois. ILLUSTRATION « S.O. »

2 Le succès des drive fermiers

L'une des pistes pour, justement, ne pas faire retomber ce vent de sympathie se trouve peut-être dans la poursuite des drive fermiers qui ont connu un franc succès pendant le confinement. « On ne peut que se féliciter du succès des drive fermiers mis en place à Dax et Mont-de-Marsan, dont le nombre de paniers distribués a été multiplié par cinq, montant jusqu'à 80 dans la ville préfecture. Les informations étaient transmises via les réseaux sociaux avec, à l'arrivée 55 000 personnes atteintes », détaillait la vice-présidente de la chambre et future présidente, Marie-Hélène Cazaubon. Or, le plus dur reste peut-être à venir. M^{me} Cazaubon de poursuivre : « Sur le drive de Dax-Yzosse, nous sommes redescendus à un niveau moyen de paniers distribués, il va donc falloir réfléchir à comment fidéliser maintenant que les gens ont repris le travail et

ont moins le temps. Pareil si on veut en ouvrir un de manière permanente à Mont-de-Marsan. »

3 Le progrès digital de la profession

Au vu des chiffres donnés par la Chambre d'agriculture hier matin, le secteur landais semble avoir réussi à profiter de la crise pour réaliser un progrès dans le secteur du digital. Ainsi par l'ouverture d'une page spéciale coronavirus particulièrement suivie (entre 300 et 3 000 vues en fonction des sujets), les agriculteurs ont trouvé des réponses à des problématiques quotidiennes ou des informations importantes, comme la mise en place d'une bourse au fourrage pour les centres équestres et les ganaderies. Les sollicitations via Internet (contact, dossier, démarches) ont, elles, été multipliées par 2,5. Enfin, Dominique Graciet proposait également qu'un travail de modèle de site Internet personnalisable

10 tonnes de canards dans les cantines

Un focus sur la filière palmipède landaise a ponctué la session, hier matin. D'abord victime de deux épisodes de grippe aviaire (2016 et 2017) et maintenant victime collatérale de la pandémie de la Covid-19 (fermeture des restaurants, cantines et marchés notamment), la filière déplore une perte globale de 11,8 millions d'euros. Pour l'aider, le Conseil départemental a donc annoncé que 10 tonnes de viande de canard seraient servies dans les cantines des collèges et des Ehpad, entre septembre et décembre prochains.

soit fait à l'échelle de la Chambre d'agriculture, pour éviter que chacun ne « perde de l'argent à faire son propre site ».